Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 451

Artikel: Excursions pièges
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1027110

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

avaient des problèmes de travail. Mais à Genève personne ne venait dire : je n'ai pas de place, pas d'avenir. Personne ne se posait cette question.
Mais les étudiants étaient dans la place ils avaient des instruments d'analyse, ils refusaient cette professionnalisation sans question.
Enfin il y a des moments où s'opère une jonction symbolique et réelle, même si elle est utopique, des problèmes profonds et de l'événement. Toute une génération, en 68, a trouvé à s'exprimer, à exprimer historiquement des problèmes d'ordre psychologiques. Des problèmes qu'elle vivait intérieurement, elle les a fait passer au niveau du discours politique. Voilà le miracle de 68.

La communication

Quels étaient ces problèmes ? Ils étaient d'abord de communication. Le côté délire, hyperlangage, c'était l'explosion d'une société de silence. Enfin d'ordre sexuel et affectif. Il y a eu comme un défoulement profond, une libération. Plusieurs couples ont alors éclaté, ils n'ont pas résisté à cette soudaine libération. Tout cela a été d'autant plus fort en Suisse romande que la société était bloquée.

DP :*On observe depuis dix ans une diminution des contraintes. Cette diminution des contraintes — Mai 68 a joué dans plusieurs domaines un rôle d'accélérateur — ne présente-t-elle pas des risques pour l'équilibre social ?*
B.C. : En apparence, les codes de valeur, moraux, disciplinaires, etc., qui étaient ceux de nos parents et grands-parents, ont changé. Mais il y a une contradiction profonde entre la promesse permanente, entretenue, de libertés plus grandes, de changements, et par ailleurs l'augmentation des contraintes.

Violences du système

Je pense que toute la société exerce sur l'individu des contraintes toujours plus fortes : elles ne sont plus le fait des garants traditionnels, la religion, l'école, la famille, etc.; elles relèvent des violences des systèmes de la production, de la consommation, de la profession, etc. Toute notre société est une société de promesses. On est intoxiqué de changements, mais le changement réel n'arrive pas.
Je pense que la crise de la jeunesse découle du fait de s'être sentie au cœur de la contradiction, entre la promesse de changement et l'absence de changement réel.
On parle toujours de la diminution de l'autorité de la famille. Je dirai qu'il y a plutôt augmentation. Avec les nouveaux rôles de l'école, le totalitarisme est en train de s'aggraver. Et toutes les contraintes sont intériorisées. C'est là une des grandes découvertes de Mai 68. Tous ceux qui ont fait l'expérience des communes ont fait aussi cette découverte.

DP : *Et l'Université ? Que reste-t-il de Mai 68 ?*
B.C. : Dans toutes les Universités le processus de scolarisation, de professionnalisation s'accentue : augmentation des réglements, sélection accentuée, fantasme du nombre. Les autorités ont maintenant despouvoirs de contrainte. Car il y a surnombre, concurrence, chômage.
Après 68, il y a eu la grande jubilation des médiocres. Partout les problèmes de sens et de finalité ont cédé la place aux questions de fonctionnement. Nous avions créé comme une mauvaise conscience : à quoi ça sert, pourquoi ?

Fini le rêve !

Un peu partout en Suisse romande j'ai été invité, dans des paroisses, des sociétés, etc., à parler de la jeunesse. Les gens ne savaient pas, ne comprenaient pas, ils posaient alors des questions. Aujourd'hui la médiocratie s'est installée, tout a été repris en terme de compétences, de quotidien. Fini le rêve, finie la récréation.
Il reste pourtant comme une peur constante de Mai 68. On a mis ces événements aux poubelles de l'histoire, comme s'ils représentaient un mouvement rétro des enfants de la grande bourgeoisie. Mais Mai 68 n'est pas fini. Il inaugurait une série d'événements de type éruptif qui montrent que la société n'a plus son code. Et notre société n'est pas guérie. Car aucun des problèmes soulevés en 68 n'a reçu de réponses. En particulier celui du sens, de la finalité.
Dans l'avenir, on ne peut qu'assister à de nouvelles séries d'éruptions. Tout ce qui n'est pas dit, tout ce qui s'accumule, tout cela fait pression. Quelles seront les formes de ces éruptions ? Quels en seront les acteurs ? On n'en sait rien.
Aujourd'hui, l'angoisse et l'inquiétude, la peur aussi, augmentent. Combien de personnes qui soudain, autour de 40 ans surtout, dépriment et perdent pied ? Car nous n'avons plus de projet historique, ni dans le capitalisme ni dans le socialisme. Qui peut proposer un credo cohérent, un modèle mobilisateur ? C'est le scepticisme complet dans une société de peur et de médiocres.
On assiste à une renormalisation des processus de socialisation. Sans motivation, sans adhésion à un projet.
On revient de loin dans un rêve déçu. Alors on ne peut que faire autre chose.

Excursions pièges

A méthodes internationales, réponses internationales. Plusieurs journaux alémaniques ont reproduit un reportage détaillé de Kurt Brandenberger, du Bureau Cortesi, sur les courses en car organisées par certaines entreprises qui, par ce moyen, réussissent à réaliser de belles ventes aux dépens des consommateurs peu critiques et « piégés » par l'atmosphère de « course d'école » propre à ces excursions. La version française de l'article a paru début avril dans l'hebdomadaire « Biel-Bienne ». A la même époque « le consommateur d'Alsace » publiait aussi un article intitulé, « Les excursions-ventes : ça suffit ». D'une dénonciation à action commune pour éliminer, sur le plan international, ces ventes souvent peu loyales, le chemin n'est peut-être pas très long.